

AperTO - Archivio Istituzionale Open Access dell'Università di Torino

Clauberg en Thuringe

This is a pre print version of the following article:

Original Citation:

Availability:

This version is available <http://hdl.handle.net/2318/1968703> since 2024-04-05T11:38:27Z

Terms of use:

Open Access

Anyone can freely access the full text of works made available as "Open Access". Works made available under a Creative Commons license can be used according to the terms and conditions of said license. Use of all other works requires consent of the right holder (author or publisher) if not exempted from copyright protection by the applicable law.

(Article begins on next page)

Clauberg en Thuringe

Andrea Strazzoni*

Abstract: In this paper I provide an analysis of an anonymous text which appeared at Sondershausen and Mühlhausen in 1687: *Initiatio philosophi sive Dubitatio Cartesiana, ad indubiam philosophiam viam monstrans, iuxta mentem Renati des Cartes, Nobilis Galli, utraque methodo explicata*, titled after Johannes Clauberg's homonymous 1655 treatise. It consisted of (1) an abridgement of his *Paraphrasis in Renati Des Cartes Meditationes* (1658), and (2) a demonstration *more geometrico* of the necessity of methodical doubt as the beginning of philosophy, partially based on Clauberg's own 1655 *Initiatio*. I place the publication of the 1687 text in the context of the attacks on Cartesianism taking place in German areas especially after 1677 and the appearance of Spinoza's texts, focusing on the ways in which Clauberg's philosophy was adapted to the rebuking of such attacks and to the re-establishment of a Cartesian presence in Germany.

Keywords: Johannes Clauberg; René Descartes; Eckard Leichner; doubt; metaphysics; logic; Thuringia;

Résumé : Dans cet article, je propose une analyse d'un texte anonyme paru à Sondershausen et Mühlhausen en 1687, intitulé *Initiatio philosophi sive Dubitatio Cartesiana, ad indubiam philosophiam viam monstrans, iuxta mentem Renati des Cartes, Nobilis Galli, utraque methodo explicata*, et nommé d'après le traité homonyme de Johannes Clauberg de 1655, qui consiste à la fois en (1) un abrégé de sa *Paraphrasis dans Renati Des Cartes Meditationes* (1658), et (2) en une démonstration *more geometrico* de la nécessité du doute méthodique comme début de la philosophie, partiellement basé sur l'*Initiatio* de Clauberg de 1655. Je considère la publication du texte de 1687 dans le contexte des attaques adressées à l'encontre du cartésianisme dans les régions allemandes, essentiellement après la parution des textes de Spinoza. Il s'agira de voir comment la philosophie de Clauberg a été adaptée à ces critiques et comment ce dernier contribua au rétablissement d'une présence cartésienne en Allemagne.

Mots-clés : Johannes Clauberg ; René Descartes ; Eckard Leichner ; doute ; métaphysique ; logique ; Thuringe ;

* Università degli Studi di Torino, Dipartimento di Studi Storici, Palazzo Nuovo, Via Sant'Ottavio 20, 10124 Torino, Italia; andrea.strazzoni@unito.it; ORCID: <https://orcid.org/0000-0001-5552-2592>. Cette publication fait partie du projet NODES, soutenu par le MUR sur les fonds PNRR MUR – M4C2 – Investissement 1.5 Avis « Ecosistemi dell'Innovazione », au sein du PNRR financé par l'Union Européenne – NextGenerationEU (Grant agreement Cod. n. ECS00000036). Des remerciements particuliers vont au Forschungszentrum Gotha der Universität Erfurt.

1. Introduction

À la suite de l'étude majeure de Josef Bohatec (*Die cartesianische Scholastik in der Philosophie und reformierten Dogmatik des 17. Jahrhunderts*, 1912), la réception de la pensée de René Descartes dans les régions allemandes a été analysée pour la première fois de manière systématique par Francesco Trevisani dans son étude fondamentale *Descartes in Germania* (1992) : celle-ci concernait les gymnases et universités de l'espace ouest-allemand, tels Herborn et Duisburg, et se concentrait à la fois sur l'enseignement philosophique de Johannes Clauberg au cours des années 50 et 60 du XVII^e siècle, mais aussi sur la pensée médicale cartésienne perdurant au cours des décennies suivantes. Plus récemment (2022), Pietro Daniel Omodeo s'est penché sur les controverses suscitées par les enseignements de Johannes Placentinus dans les années 1653-1666 à l'université de Francfort-sur-l'Oder autour des thèmes cosmologiques, biologiques et astrologiques. D'autres études ont étudié plus spécifiquement la réception de Descartes en médecine (voir notamment le travail de Johann Jakob Waldschmidt)¹, ainsi que la figure de Clauberg et son rôle de défenseur du cartésianisme et « inventeur » de l'ontologie comme discipline philosophique. Au cours des dernières décennies, les travaux rassemblés par Theo Verbeek, ainsi que ceux de Massimiliano Savini, Justin E. H. Smith, Alice Ragni, Domenico Collacciani, Nabeel Hamid et Adi Efal-Lautenschläger ont exploré de manière approfondie la pensée de Clauberg et sa réception dans les disciplines les plus diverses : métaphysique, logique, pédagogie, médecine, théologie, linguistique². Le surnom de « Descartes en Allemagne » coïncidait donc effectivement, à quelques exceptions près, avec la figure de Clauberg et de ses proches.

Sur la base de ces études, j'entends poursuivre dans cette contribution la cartographie du cartésianisme allemand, en proposant l'analyse d'un cas jusqu'ici ignoré des historiens³, à savoir un

1 Josef Bohatec, *Die cartesianische Scholastik in der Philosophie und reformierten Dogmatik des 17. Jahrhunderts*, Leipzig, A. Deichert'sche Verlagsbuchhandlung, 1912 ; Francesco Trevisani, *Descartes in Germania: La ricezione del cartesianesimo nella Facoltà filosofica e medica di Duisburg (1652-1703)*, Milan, Franco Angeli, 1992 ; Pietro Daniel Omodeo, *Defending Descartes in Brandenburg-Prussia: The University of Frankfurt an Der Oder in the Seventeenth Century*, Cham, Springer, 2022 ; Nabeel Hamid, *The Cartesian Physiology of Johann Jakob Waldschmidt*, dans Fabrizio Baldassarri (éd.), *Descartes and Medicine. Problems, Responses and Survival of a Cartesian Discipline*, Turnhout, Brepols, 2023, p. 393-409.

2 Theo Verbeek (éd.), *Johannes Clauberg (1622–1665) and Cartesian Philosophy in the Seventeenth Century*, Dordrecht, Kluwer, 1999 ; Massimiliano Savini, *Johannes Clauberg : Methodus cartesiana et ontologie*, Paris, Vrin, 2011 ; Justin E. H. Smith, *Heat, Action, Perception: Models of Living Beings in German Medical Cartesianism*, dans Mihnea Dobre et Tammy Nyden (éd.), *Cartesian Empiricisms*, Dordrecht-Heidelberg-New York-Londres, Springer, 2013, p. 105-123 ; Alice Ragni, *Ontologia e analogia entis tra Johannes Clauberg e Jacob Thomasius*, dans « Archivio di filosofia », 3 (2016), p. 155-166 ; Domenico Collacciani, *La méthode de l'ontologie de Gerhard de Neufville à Johann Clauberg*, dans « Les études philosophiques », 203(3) (2020), p. 37-58 ; Nabeel Hamid, *Domesticating Descartes, Renovating Scholasticism: Johann Clauberg and the German Reception of Cartesianism*, dans « History of Universities », 30(2) (2020), p. 57-84 ; Adi Efal-Lautenschläger, *The Way to Philosophy: Methodical Synthesis in the Cartesian Writings of Johannes Clauberg*, Strasbourg, Université de Strasbourg, 2021.

3 Mentionné, sans autre analyse, dans Theo Verbeek, *Johannes Clauberg: A Bio-Bibliographical Sketch*, dans Theo Verbeek (éd.), *Johannes Clauberg (1622–1665) and Cartesian Philosophy in the Seventeenth Century*, Dordrecht,

texte publié en 1687 à Sondershausen et Mühlhausen (Thuringe) par les imprimeurs Johann Georg Starcke et Johann Christoph Brückner, intitulé *Initiatio philosophi sive Dubitatio Cartesiana, ad indubiam philosophiam viam monstrans, iuxta mentem Renati des Cartes, Nobilis Galli, utraque methodo explicata, ex MSCto incerti autoris*. Ce texte anonyme implique – comme je l’analyserai dans ce qui suit – d’une part une référence claire à la figure de Clauberg comme initiateur systématique à la philosophie cartésienne, et d’autre part un retour à la méthodologie de Descartes, contre les critiques apparues en Allemagne après la publication de l’ouvrage de Baruch Spinoza en 1677.

2. La préface de 1687 et le cartésianisme dans les régions allemandes

L’auteur anonyme de la préface de l’*Initiatio* du 1687 – qu’il faut sans doute distinguer de l’auteur du texte principal, comme nous le verrons plus tard – commence par présenter un résumé du parcours métaphysique de Descartes, développé par la suite dans le premier des deux traités ou pamphlets de cet ouvrage. Partant du récit autobiographique de Descartes présenté dans le *Discours de la méthode* (1637), il met en lumière la façon dont celui-ci trouva, après avoir rejeté la philosophie traditionnelle et près de neuf années de réflexion plus tard (soit vers 1628, neuf ans après l’*inventum mirabile* et ses célèbres rêves), une « nouvelle voie de philosopher » par laquelle « préparer et initier » de nouveaux philosophes⁴ sur des sujets connaissables par la raison naturelle (principalement les connaissances tirées des sens), soit en les jugeant préalablement faux avant de les réadmettre un par un seulement après un examen attentif. En dépit de sa difficulté et de son apparente inutilité, il s’agit du chemin suivi par Descartes lui-même afin de montrer l’exemple à ses lecteurs : au moyen d’une utilisation instrumentale des arguments des sceptiques (y compris le doute sur l’existence de soi), la reconstruction du savoir est peu à peu établie à partir du *cogito*, en passant par la démonstration de l’existence de Dieu, jusqu’à la récupération de la connaissance sensible et la démonstration de l’existence des choses matérielles⁵. Un usage du doute, cependant, qui n’est pas facile à articuler étant donné la manière dont, d’après l’auteur de la préface, Descartes l’avait lui-même présenté, et qui n’est compréhensible dans son intégralité qu’à la lecture des *Obiectiones et Responsiones*. Selon une reconstruction tirée de la thèse *De Cartesianis et Cartesianesimo brevis* (1677) de Johann Christoph Sturm, les accusations de scepticisme et

Kluwer, 1999, p. 181-199 : 190.

4 « [...] novam philosophandi viam adinvenit, eodem consilio omnes serio philosophaturos philosophiae initiari, et praeparari voluit », anonyme, *Initiatio philosophi sive Dubitatio Cartesiana, ad indubiam philosophiam viam monstrans, iuxta mentem Renati des Cartes, Nobilis Galli, utraque methodo explicata, ex MSCto incerti autoris*, Sondershausen, Apud Joh. Georg, Staricium ; Mühlhausen, Literis Brucknerianis, 1687, p. 4.

5 Anonyme, *Initiatio*, cit., p. 4-8.

d'athéisme (et la proximité intellectuelle présumée de Descartes avec Giulio Cesare Vanini) ne se fondaient que sur la lecture du début seulement des *Meditationes de prima philosophia* (1641), et seraient imputées par l'auteur de la préface de 1687 à un grand nombre de penseurs à l'instar de Gysbertus Voetius, Martin Schoock, Thomas Hobbes, Jacob Revius, Cyriacus Lentulus, Henry More, Pierre Gassendi, Friedrich Spanheim et Reiner Vogelsang⁶. À ces figures, le préfacier oppose – tout aussi génériquement – les défenseurs des idées cartésiennes et les partisans de l'idée d'une initiation philosophique, comme Clauberg lui-même, Adriaan Heereboord, Henricus Regius, Claude Saumaise, Abraham Heidanus et Antoine Le Grand, et déplore le fait que la philosophie cartésienne n'ait trouvé en Allemagne aucun professeur cartésien – à l'exception des représentants de l'éclectisme – capable de transmettre occultement les idées de Descartes⁷.

Il s'agit là d'une reconstruction certes généraliste qui tend à attribuer Clauberg à l'espace hollandais (vers lequel gravitent les autres cartésiens mentionnés, à l'exception de Le Grand), plutôt qu'à l'espace allemand dans lequel, d'ailleurs, les sympathisants et partisans du cartésianisme ne manquaient guère, y compris au cours des années 80 du XVII^e siècle, tant dans les universités réformées (d'inspiration calviniste) que dans les universités luthériennes – bien au-delà du cas des représentants de l'éclectisme. Sur la base de la littérature secondaire disponible, il est possible de dresser une esquisse du cartésianisme allemand au XVII^e siècle, dont les thèmes seront approfondis dans la section suivante.

Comme on le sait, son premier centre de diffusion fut le gymnase réformé d'Herborn, où Clauberg enseigna dans les années 1649-1651 avant son transfert à Duisburg à la suite des attaques des Aristotéliens (notamment Lentulus, Revius, Schoock, sur les thèmes de scepticisme et athéisme) qui l'avaient impliqué avec Christopher Wittich (professeur à Herborn en 1651-1652, avant son déménagement à Duisburg), et avant l'interdiction par le prince Ludwig Heinrich von Nassau-Dillenburg de l'enseignement de la philosophie cartésienne (1651). Après le déménagement de Clauberg à Duisburg, le gymnase réformé puis (1655) l'université de cette ville – placée, comme l'université de Francfort-sur-l'Oder, sous la juridiction du prince de Brandebourg – devinrent effectivement le principal centre de rayonnement du cartésianisme en Allemagne. À Duisburg, plusieurs cartésiens et sympathisants du cartésianisme enseignèrent : outre Clauberg (professeur de philosophie et de théologie dans les années 1651-1664/1665) et Wittich (théologie, 1652-1655), Martinus Hundius (théologie, 1655-1666), Theodoor Craanen (médecine et mathématiques, 1657-1661), Christoph Friedrich Crell (théologie et philosophie pratique, 1658-1700), Tobias Andreae

6 Anonyme, *Initiatio*, cit., p. 9-11. Cf. Johann Christoph Sturm, *De Cartesianis et Cartesianismo brevis dissertatio*, Altdorf, Typis Johannis Henrici Schönnerstaedt, 1677, p. 6-7.

7 Anonyme, *Initiatio*, cit., p. 11-13.

(médecine, 1662-1669), Johann Hermann Hugenoth (théologie, 1668-1673), Nicolaus Smiterus (philosophie, 1670), Friedrich Gottfried Barbeck (médecine et philosophie, 1671-1703) et Heinrich Hulsius (théologie, 1681-1723)⁸. À l'université réformée de Francfort-sur-l'Oder, enseignèrent d'autre part Placentinus (mathématiques, 1653-1666), Andreae (médecine, 1674-1681) mais aussi Cornelis Bontekoe (médecine, 1683 (vers)-1685) qui était également actif à la cour de l'électeur de Brandebourg en tant que médecin – avant que ne lui succède Craanen en 1686 – et parmi laquelle exerçait y compris Friedrich Wilhelm Stosch comme secrétaire, figure aux sympathies cartésiennes, éclectiques et spinozistes⁹.

Parmi les autres centres touchés par le cartésianisme, il convient également de considérer les universités luthériennes d'Iéna, avec Erhard Weigel (mathématiques, 1653-1699)¹⁰, Altdorf, avec le champion de l'éclectisme Sturm (mathématiques et physique, 1669-1703) et Georg Paul Röttenbeck (philosophie rationnelle, logique, politique, 1681-1710)¹¹, le gymnase réformé de Brême, avec Johann Eberhard Schweling (physique, droit, philosophie pratique, 1670-1714)¹², l'université réformée de Marbourg, avec Johannes Magirus (mathématiques, histoire, médecine, 1656-1682), Reinhold Pauli (théologie, 1670-1682), Waldschmidt (médecine et physique, 1674-1689), Samuel Andreae (éloquence, histoire et théologie, 1674-1699), Heinrich Majus (physique et médecine, actif de 1665 à 1696 entre Marburg et Rinteln)¹³. En outre, Johann Kahler (philosophie, théologie, 1677-1729) enseigna à l'Université luthérienne de Rinteln ainsi qu'à celle de Giessen (1670-1677)¹⁴. Citons enfin l'Université luthérienne de Leipzig, avec Andreas Petermann (médecine, 1688-1703), et Michel Rhegenius (philosophie, 1688-) – « disciple posthume » de Clauberg¹⁵.

8 Trevisani, *Descartes in Germania*, cit.

9 Omodeo, *Defending Descartes*, cit.

10 Katharina Habermann et Klaus-Dieter Herbst (éd.), *Erhard Weigel (1625-1699) und seine Schüler. Beiträge des 7. Erhard-Weigel-Kolloquiums 2014*, Göttingue, Universitätsverlag Göttingen, 2016 ; Thomas Behme, *Erhard Weigels Gottesbeweis und dessen Kritik durch Leibniz - Erhard Weigel's Proof of the Existence of God and Its Critique by Leibniz*, dans « *Studia Leibnitiana* », 51(2) (2019), p. 247-264.

11 Andrea Sangiacomo, *Johann Christoph Sturm's Natural Philosophy: Passive Forms, Occasionalism, and Scientific Explanations*, dans « *Journal of the History of Philosophy* », 58(3) (2020), p. 493-520.

12 Jean-Robert Armogathe, *Early German Reactions to Huet's Censura*, dans José Raimundo Maia Neto, Gianni Paganini, et John Christian (éd.), *Skepticism in the Modern Age. Building on the Work of Richard Popkin*, Leyde-Boston, Brill, 2009, p. 297-302 ; Reimund B. Sdziej, *Zum Cartesianismus am Bremer Gymnasium illustre. Johann Eberhard Schwelings Dissertation De anima brutorum (1676)*, dans Marion Gindhart et autres (éd.), *Frühneuzeitliche Disputationen. Polyvalente Produktionsapparate gelehrten Wissens*, Cologne-Weimar-Vienne, Böhlau, 2020, p. 179-198.

13 Trevisani, *Descartes in Germania*, cit. ; Douglas H. Shantz, *Between Sardis and Philadelphia: The Life and World of Pietist Court Preacher Conrad Bröske*. Leyde-Boston, Brill, 2008, chapitre 1 ; Sabine Schlegelmilch, *Ärztliche Praxis und sozialer Raum im 17. Jahrhundert: Johannes Magirus (1615-1697)*, Cologne, Böhlau, 2018 ; Sabine Schlegelmilch, *The Scientific Revolution in Marburg*, dans Meelis Friedenthal, Hanspeter Marti, et Robert Seidel (éd.), *Early Modern Disputations and Dissertations in an Interdisciplinary and European Context*, Leyde, Brill, 2020, p. 288-311 ; Omodeo, *Defending Descartes*, cit. ; Hamid, *The Cartesian Physiology*, cit.

14 Carlo Borghero, *Le discussioni sullo scetticismo di Descartes (1650-1712)*, dans « *Giornale critico della filosofia italiana* », 77(1) (1998), p. 1-25.

15 Armogathe, *Early German Reactions*, cit. ; Francesco Tomasoni, *Christian Thomasius: Geist und kulturelle Identität an der Schwelle zur europäischen Aufklärung*, Münster, Waxmann, 2009, chapitre 2.

Notons en revanche l'absence de pénétration du cartésianisme dans les écoles catholiques (Bamberg, Dillingen, Erfurt, Fribourg-en-Brigau, Ingolstadt, Cologne, Mayence, Paderborn, Trèves), et dans diverses universités réformées ou luthériennes, comme Greifswald, Heidelberg, Helmstedt, Königsberg, Rostock, Tübingen (où toutefois la discussion des thèses cartésiennes pouvait avoir lieu occasionnellement)¹⁶. Il n'en émerge pas moins une diffusion visible des idées cartésiennes dans les régions allemandes, accompagnée par un nombre relativement limité de censures et d'interdictions : celle de Herborn (1651), de Marburg (1653), la tentative d'interdiction à l'université de Francfort-sur-l'Oder (1656)¹⁷ et la défense officielle de l'aristotélisme à Iéna (1696)¹⁸. Ainsi, la thèse de la préface anonyme, déplorant l'absence de professeurs cartésiens en Allemagne, est sans doute une exagération. Il est cependant possible d'expliquer cela – et donc de contextualiser la parution de l'*Initiatio* de 1687 et d'en comprendre les raisons – en étudiant (1) le(s) type(s) de cartésianisme enseigné dans les régions allemandes, et en voyant (2) à quelles formes de critiques il fut soumis, au moins jusqu'aux années de l'*Initiatio*.

3. Thèmes et critiques du cartésianisme allemand

Outre Clauberg et Wittich, le premier représentant d'une scolastique cartésienne comprise comme la refondation du savoir académique sur la base du doute méthodique et d'une logique *novantiqua*, et le second d'une thèse de séparation entre dictée biblique et philosophie caractérisant généralement l'approche dite cartésio-coccéien, l'Université de Duisburg comptait parmi les disciples du cartésianisme Hundius, beau-frère de Johannes Cocceius lui-même, et également partisan d'une herméneutique inspirée de la séparation entre le rationalisme philosophique et une théologie fondée uniquement sur la dictée biblique, sur laquelle nous disposons d'une série de disputations théologiques publiées avec celles de Clauberg en 1665¹⁹. Dans sa lignée, il convient également d'inclure Crell, Hugenothe et Hulsius²⁰, tandis qu'un autre théologien actif à Duisburg, Samuel a Diest (théologie et éthique, 1657-1664), était quant à lui un coccéien explicitement anti-cartésien²¹. Crell, Hugenothe et Hulsius étaient toutefois les auteurs de thèses principalement

16 Hanspeter Marti, *Konfessionalität und Toleranz. Zur historiographischen Topik der Frühneuezeitforschung*, dans Herbert Jaumann (éd.), *Diskurse der Gelehrtenkultur in der Frühen Neuzeit: Ein Handbuch*, Berlin, De Gruyter, 2011, p. 409-440.

17 Omodeo, *Defending Descartes*, cit.

18 Ulrich Gottfried Leinsle, *Reformversuche protestantischer Metaphysik im Zeitalter des Rationalismus*, Augsburg, MaroVerlag, 1988, p. 65.

19 Hamid, *Domesticating Descartes*, cit.

20 Heiner Faulenbach, *Die Anfänge des Pietismus bei den Reformierten in Deutschland*, dans « Pietismus und Neuzeit », 4 (1977-1978), p. 190-234 ; Adriaan C. Neele, *Before Jonathan Edwards: Sources of New England Theology*, New York, Oxford University Press, 2018, chapitre 1.

21 Ernestine van der Wall, *Cartesianism and Cocceianism: A Natural Alliance?*, dans Michelle Magdelaine (éd.), *De l'humanisme aux Lumières, Bayle et le protestantisme*, Paris-Oxford, Voltaire Foundation, 1996, p. 445-455.

théologiques, et non d'ouvrages métaphysiques, dans lesquels Wittich s'était quant à lui aventuré, au moins dans ses *dictata* académique sur les *Meditationes* et *Principia philosophiae* (1644), où les thèmes du doute et de la reconstruction du savoir se développent de manière autonome par rapport aux considérations théologiques, ainsi que dans ses travaux théorisant la séparation entre philosophie et théologie²².

À Duisburg toujours, nous trouvons en outre une série de médecins cartésiens (là où Clauberg avait dirigé sa reconstruction et défense de la pensée cartésienne avec une attention particulière pour la fondation de la médecine)²³ : ainsi de Craanen, partisan d'une iatomécanique ouvertement inspirée de Regius (lui-même cartésien anti-métaphysique) exposée à travers des commentaires sur les travaux de ce dernier, ou encore Tobias Andreae (petit-fils du professeur homonyme, généralement plus célèbre, maître de Clauberg) et Barbeck, figures chez lesquelles se croisent des thèmes à la fois médicaux et métaphysiques. Dans le cas d'Andreae, dont les activités se concentraient principalement sur les observations et les problèmes d'anatomie, on trouve une discussion sur des problèmes liés à la nature de l'âme, tandis que chez Barbeck, malgré l'absence de proposition d'une théorie métaphysique développée à l'instar de celle de Clauberg, on remarque, outre une attention à la physique cartésienne comme précurseur de la médecine, un traitement du problème de la relation entre l'esprit et le corps. Enfin, on trouve chez Craanen la tentative de repropose le projet cartésien du *Traité de l'homme*, c'est-à-dire une discussion de la nature du corps d'abord, puis de celle de l'âme, et enfin de leur conjonction²⁴. Comme le souligne Trevisani, le cas de Smiterus, auteur d'une disputation philosophique sur la trinité (1666 et 1669) qui s'ouvre sur une citation des disputations théologiques de Clauberg, et connue comme une septième méditation cartésienne²⁵, représente une exception dans le panorama de Duisburg, où nous trouvons tout compte fait un certain équilibre et une séparation entre les enseignements logico-métaphysiques, physiques et médicaux, et les enseignements théologiques²⁶.

Andreae, d'autre part, était également actif en tant que professeur de médecine à Francfort-sur-l'Oder, où le principal cartésien était, comme nous l'avons vu, Placentinus, alors au centre de plusieurs controverses au cours des années 1653-1666. Déjà partisan d'une théologie rationnelle

22 Kai-Ole Eberhardt, *Christoph Wittich (1625-1687). Reformierte Theologie unter dem Einfluss von René Descartes*, Göttingue, Vandenhoeck & Ruprecht, 2018.

23 Smith, *Heat, Action, Perception*, cit.

24 Trevisani, *Descartes in Germania*, cit., chapitres 3-4 ; Davide Cellamare, *Medicine and the Mind in the Teaching of Theodoor Craanen (1633-1688)*, dans Davide Cellamare et Mattia Mantovani (éd.), *Descartes in the Classroom: Teaching Cartesian Philosophy in the Early Modern Age*, Leyde-Boston, Brill, 2009, p. 199-230.

25 Johannes Micraelius, *Historia ecclesiastica, qua ab Adamo Judaicae, et a Salvatore nostro christianae ecclesiae, ritus, persecutiones, concilia [...] proponuntur*, édité par Daniel Hartnack, Leipzig-Francfort-sur-le-Main, Sumptibus Christophori Seidelii, bibliopol. Magdeburgens, typis Andreae Zeidlerii, 1699, p. 2097.

26 Trevisani, *Descartes in Germania*, cit., chapitre 5.

basée sur la *Meditatio tertia* et sur une interprétation finaliste de la nature, Placentinus proposa dans ses premières années d'enseignement une cosmologie héliocentrique et une physique cartésienne qui lui coûtèrent une tentative de censure de la part des professeurs aristotéliens en 1656. Il fut également un représentant des théories cartésiennes sur l'origine de la vie, au centre d'une dispute avec Georg Kaspar Kirchmayer, professeur à Wittenberg, dans les années 1659-1660, ainsi que dans le domaine astrologique, durant ses dernières années d'enseignement. Par ailleurs, à Francfort, Andreae a tenu un discours métaphysique sur les fondements de la médecine, en se concentrant en particulier sur les implications médicales de la relation corps-esprit, ainsi que sur une interprétation cartésienne de la démonologie²⁷. Toujours à l'Université de Francfort, Bontekoe, autre médecin cartésien au passé mouvementé à Leyde et également présent à la cour de Brandebourg à Berlin (comme après lui Craanen), fut brièvement actif, bien que nous n'ayons trace de ses travaux incisifs à l'université²⁸. Relevons en outre la présence à la cour du secrétaire Stosch, actif à Berlin jusqu'en 1686, avant de rédiger une *Concordia rationis et fidei sive Harmonia philosophiae moralis et religionis Christianae* (1692) d'inspiration spinoziste²⁹.

Pour ce qui concerne les autres centres, à Iéna le cartésianisme de Weigel s'articule en termes d'une fondation des sciences et de la théologie rationnelle sur la base d'une méthode mathématique dont les fondements seront exposés dans sa *Philosophia mathematica, theologia naturalis solida, per singulas scientias continuata, universae artis inveniendi prima stamina complectens* (1693), ainsi que d'une interprétation cartésienne de la substance matérielle³⁰, sans aller toutefois jusqu'à développer une métaphysique cartésienne à partir du *cogito*³¹. Sturm représentait quant à lui le point le plus avancé de la philosophie éclectique, à travers laquelle il voyait les cartésiens comme l'une des différentes sectes philosophiques de l'époque, mais assumant cependant l'idée cartésienne de substance matérielle pour construire une théorie occasionnelle de la causalité³². Également partisan de l'éclectisme, Röttenbeck est l'auteur d'une *Principii Aristotelici*

27 Pietro Daniel Omodeo, *Lodewijk de Bils' and Tobias Andreae's Cartesian Bodies: Embalmmment Experiments, Medical Controversies and Mechanical Philosophy*, dans « Early Science and Medicine », 22(4) (2017), p. 301-332 ; Omodeo, *Defending Descartes*, cit., chapitre 7.

28 Christoph Schweikardt, *More than just a Propagandist for Tea: Religious Argument and Advice on a Healthy Life in the Work of the Dutch Physician Cornelis Bontekoe (1647–1685)*, dans « Medical History », 47(3) (2003), p. 357-368.

29 Martin Mulso, *Radikale Frühaufklärung in Deutschland 1680-1720. Band 1: Moderne aus dem Untergrund*. Göttingue, Wallstein Verlag, 2018, chapitre 13.

30 Hamid, *Domesticating Descartes*, cit.

31 Erhard, Weigel, *Compendium logisticae: praemissa doctrina de tribus mentis operationibus in computando, quibus latens veritas eruitur, binis disputationibus ventilatum*, Iéna, Literis Joh. Jacobi Bauhoferi, 1691, p. 22-23 ; Joseph S. Freedman, *The Three Operations of the Mind (tres operationes mentis) and the Compendium logisticae by Erhard Weigel, Bonde Humerus, and Albertus Wahler (1691/1706)*, dans Katharina Habermann et Klaus-Dieter Herbst (éd.), *Erhard Weigel (1625-1699) und seine Schüler. Beiträge des 7. Erhard-Weigel-Kolloquiums 2014*, Göttingue, Universitätsverlag Göttingen, 2016, p. 143-171 ; Behme, *Erhard Weigels Gottesbeweis*, cit.

32 Sangiacomo, *Johann Christoph Sturm's Natural Philosophy*, cit.

impossibile est idem simul esse et non esse et Cartesiani cogito, ergo sum amica methodoque eclecticae conformis collatio (1684), dans lequel il défendait la primauté du *cogito* dans l'ordre de la connaissance par rapport au principe (aristotélicien) de non contradiction³³, puis d'une *Logica vetus et nova* (1703) d'inspiration clairement claubergienne³⁴. Schweling, à Brême, soutenait également la philosophie éclectique, tout en défendant, dans des disputations présidées dans les années 70 du XVII^e siècle, des thèses clairement cartésiennes sur les idées innées (1672), sur l'ordre de la connaissance incluant le passage de la connaissance de soi à celle de Dieu, sur la clarté et la distinction comme critères de la connaissance véritable, et sur le dualisme entre substance étendue et substance pensante (1673), ainsi que des thèses de physique sur les marées et les atomes (1676), avant de composer l'une des défenses systématiques de Descartes (1690) contre la *Censura philosophiae cartesianae* (1689) de Pierre-Daniel Huet³⁵.

À Marbourg, après l'interdiction de 1653, le cartésianisme se répand grâce à Magirus, à travers des disputations universitaires en médecine dans lesquelles le nom de Descartes est toutefois sciemment passé sous silence³⁶, jusqu'à l'accession à la chaire de Waldschmidt (1674), dont le cas représente l'exemple le plus complet de médecine cartésienne en Allemagne. Partisan d'une réforme médicale en 1687, avec ses disputations *Medicus Cartesianus* et *Chirurgus Cartesianus*, reconstituées par Hamid³⁷, Waldschmidt défend la même année la méthode « sceptique » de Descartes contre les théologiens anti-cartésiens Thomas Gautier et Caspar Baum dans la *Copia eines Schreibens an eine Hohe Standes-Person in Teutschland von der cartesianischen Philosophi und coccejanischen Theologi*, rejetant leurs critiques d'athéisme et les accusant de ne pas avoir lu les textes de Descartes, arguments que l'on retrouve dans notre *Initiatio*, également publié en 1687. Waldschmidt défend en outre la théologie coccéienne, soutenue à Marburg par Pauli et Samuel Andreae³⁸. Enfin, dans le domaine physique, Majus est partisan d'une *via media* entre aristotélisme et cartésianisme, exposée dans sa *Physicae veteris-novae [...] synopsis* (1688).

À Giessen, Descartes fut défendu par Kahler, qui publia en 1673 une *Dissertatio de paradoxa Cartesii philosophia*, rejetant les accusations d'athéisme³⁹. À Leipzig cependant, le

33 Georg Paul Röttenbeck, *Principii Aristotelici impossibile est idem simul esse et non esse et Cartesiani cogito, ergo sum amica methodoque eclecticae conformis collatio*, Altdorf, Typis Johannis Henrici Schönnerstaedt, 1684, thèse 49.

34 Werner Schneiders, *Aufklärung und Vorurteilkritik. Studien zur Geschichte der Vorurteilstheorie*, dans « Studia Leibnitiana », 17(1) (1985), p. 118-122 : 119.

35 Armogathe, *Early German Reactions*, cit.

36 Schlegelmilch, *Ärztliche Praxis*, cit.

37 Hamid, *The Cartesian Physiology*, cit.

38 Siegfried August Kaehler, *Der Kampf zwischen Theologie und Philosophie, 1680-1702*, dans Heinrich Hermelink et Siegfried August Kaehler (éd.), *Die Philipps-Universität zu Marburg, 1527-1927*, Marbourg, N. G. Elwert Verlag, 1927, p. 299-331.

39 Markus Matthias, *Johann Wilhelm und Johanna Eleonora Petersen: eine Biographie bis zur Amtsenthebung Petersens im Jahre 1692*, Göttingue, Vandenhoeck & Ruprecht, 1993, p. 43.

cartésianisme – il convient de le noter – se répandit surtout dans les années qui suivirent immédiatement notre *Initiatio* : avec Petermann notamment, auteur d’une autre défense de Descartes contre Huet (*Philosophiae Cartesianae ad Censuram P. D. Huetii vindicatio*, 1690),⁴⁰ et avec Rhegenius, certainement auteur d’un *Specimen logicae Cartesianae seu modus philosophandi ubi certa Cartesianorum veritatem inveniendi via ostenditur, et in quibusdam novae introductionis in philosophiam aulicam veritas paucis expenditur* (1689) toutefois attribué à Clauberg, ouvrage qui s’inscrit dans le courant des traités de logique concernant, avec les règles formelles, l’étude des facultés de l’esprit⁴¹, et qui sera attaqué par Christian Thomasius⁴². Rhegenius est aussi l’auteur d’une *Physica contracta [...] nunc primum in hanc formam redacta* (1689), attribuée, comme le *Specimen*, à Clauberg : cette *Physica contracta* est sensiblement différente de celle publiée dans la *Physica, quibus rerum corporearum vis et natura, mentis ad corpus relatae proprietates, denique corporis ac mentis arcta et admirabilis in homine coniunctio explicantur* (1664) de Clauberg, et apparaît plutôt comme le résultat d’une réécriture de la part de Rhegenius. La *Physica* de 1689 s’ouvre en outre par une préface qui est elle-même une adaptation des chapitres 32 et 33 de la *Defensio Cartesiana* (1652) de Clauberg concernant les préjugés de l’esprit (et basés sur des disputations antérieures).

En plus de ces adaptations ou textes pseudo-claubergiens, on peut considérer également l’édition des *Dictata physica privata : i.e. physica contracta seu theses physicae, commentario perpetuo explicatae*, imprimée à Francfort-sur-le-Main en 1681 puis nouvellement en 1686 et en 1691, qui n’est autre qu’une édition commentée, probablement par Clauberg lui-même, de sa *Chilias thesium ad philosophiam naturalem pertinentium* parue posthume à Groningen en 1668, mais aussi d’autres rééditions à l’instar de la *Paraphrasis in Renati Des Cartes Meditationes* (Duisburg, 1668 ; première édition 1658), la *Logica contracta* (Duisburg, 1670 ; Heidelberg, 1670 ; première édition – comme *editio secunda* – 1659), la *Differentia inter Cartesianam et alias in scholis usitatam philosophiam* (Berlin, 1679/1680, il s’agit d’une traduction : première édition – en allemand – 1657) et la *Logica vetus et nova* (Nuremberg, 1685 ; première édition 1654)⁴³. Nous assistons donc, au tournant des années 80 du XVII^e siècle, à un renouveau de la diffusion de l’enseignement de Clauberg sur le plan éditorial (qui culminera, à l’extérieur des zones allemandes, avec l’édition de son *Opera omnia philosophica* de 1691 à Amsterdam).

Pour ce qui concerne les critiques de la philosophie cartésienne dans l’espace allemand au

40 Armogathe, *Early German Reactions*, cit.

41 Paul Schuurman, *Ideas, Mental faculties and Method: The Logic of Ideas of Descartes and Locke and Its Reception in the Dutch Republic, 1630–1750*, Leyde-Boston, Brill, 2004.

42 Tomasoni, *Christian Thomasius*, cit., chapitre 2.

43 Verbeek, *Johannes Clauberg: A Bio-Bibliographical Sketch*, cit.

XVII^e siècle, les écrits sont eux aussi variés. Après les querelles de Herborn et de Francfort-sur-l'Oder dans les années 50 et 60, on peut considérer la publication du *Gangraena novitatum Cartesianarum* de Petrus van Mastricht en 1677 (après son départ de l'Université de Duisburg pour celle d'Utrecht l'année précédente) comme le point de départ d'un long débat sur la philosophie cartésienne et ses rapports avec la théologie, ce qui en fit – comme l'a montré Aza Goudriaan – une des œuvres anti-cartésiennes les plus influentes en Allemagne. Dans sa *Gangraena*, Van Mastricht oriente avant tout son attaque contre la séparation entre théologie et philosophie, et donc contre la disparition du rôle auxiliaire de cette dernière et l'attribution à la théologie seule d'une fonction morale : des thèmes traçables chez Spinoza et Lodewijk Meijer, et attaqués par Van Mastricht sur la base d'une critique du critère de vérité cartésien de clarté et de distinction qu'il rejette à la lumière de la corruption des facultés humaines imputée au péché originel⁴⁴. Il s'agit là de thèmes que l'on retrouve également dans l'*Examen elencticum atheismi speculativi* (1677) de Tobias Wagner (théologien à Tübingen), critique, notamment, de l'utilisation du critère cartésien dans la démonstration de l'existence de Dieu (qui ouvre en réalité la voie au scepticisme et à l'athéisme)⁴⁵, mais aussi dans le *Diplōn kappa, quod est Cartesianismus et Cocceianismus* (1678) de Valentin Alberti, théologien à Leipzig, qui attaque à la fois l'universalité du doute cartésien étendu à l'existence de Dieu, le *cogito* comme *primum cognitum*, constituant en réalité un enthymème, ainsi que le critère de clarté et de distinction qui sous-tend une théologie purement rationnelle⁴⁶.

Peu de temps après, à Iéna, Johannes Musäus s'en prend dans son *Introductio ad theologiam* (1679) aux arguments cartésiens basés sur les caractéristiques de l'idée de Dieu tels que reconstruits dans les *Exercitationes de cognitione Dei et nostri* de Clauberg (1656)⁴⁷, tandis que, se référant à Alberti, le théologien Gottlob Friedrich Seligmann basé à Rostock attaque dans un *Exercitium anti-cartesianum i.e. Theses non nullae contra ea quae sub initium philosophiae in dubium vocari posse credidit Renatus Descartes* (1682) l'usage cartésien du doute comme début de la philosophie, considéré comme un moyen inutile, voire porteur d'un *perpetuum scepticismum*, aussi bien que les arguments cartésiens déduits des sens, de la différence entre le sommeil et la veille et de la toute-

44 Aza Goudriaan, *Reformed Orthodoxy and Philosophy, 1625–1750: Gisbertus Voetius, Petrus van Mastricht, and Anthonius Driessen*, Leyde, Brill, 2006, chapitre 1 ; Kuni Sakamoto et Yoshi Kato, *A Diagnosis of Cartesian Atheism: Petrus van Mastricht's Critique of Spinoza's Theological-Political Treatise*, dans « Church History and Religious Culture », 103(1) (2023), p. 39-59.

45 Tobias Wagner, *Examen elencticum atheismi speculativi*, Tübingen, Typis Johann-Heinrici Reisl, 1677, thèse 46.

46 Valentin Alberti, *Diplōn Kappa, quod est Cartesianismus et Cocceianismus Belgio hodie molesti, nobis suspecti*, Leipzig, Literis et sumpt. Johannis Erici Hahnii, 1678, thèses 9-15. Voir aussi le *Renati de Cartes primum cognitum publica disputatione excussum* (1664) de Konrad Samuel Schurzfleisch.

47 Johannes Musäus, *Introductio in theologiam*, Iéna, Apud Johannem Bielcken, 1679, p. 60-73 ; Aza Goudriaan, *Philosophische Gotteserkenntnis bei Suarez und Descartes im Zusammenhang mit der niederländischen reformierten Theologie und Philosophie des 17. Jahrhunderts*, Leyde, Brill, 1999.

puissance divine⁴⁸. Deux ans plus tard (1684), dans ses *Theses anti-cartesianae miscellaneae*, Seligmann poursuivra cette critique en abordant essentiellement les quatre règles de la méthode (incapables selon lui de fournir, dans leur brièveté, un quelconque guide à l'esprit), mais aussi le *cogito* comme *primum cognitum* (les sciences exigeant au contraire une fondation plus solide sur des principes premiers), et la démonstration de l'existence de Dieu (dont l'idée n'est pas nécessairement innée, et se différencie de son objet)⁴⁹. La même année paraît à Stuttgart l'important *Collegium considerationum in dogmata theologica Cartesianorum* de Johann Adam Osiander, théologien de Tübingen, dans lequel on retrouve des critiques du même ton, telles que le rejet du doute comme voie d'accès à la philosophie et instrument inutile (c'est-à-dire inapplicable à la connaissance évidente) et impie si appliqué à Dieu, ainsi que la thèse de l'infériorité de la connaissance rationnelle par rapport à la connaissance révélée (formulée en particulier contre Meijer et Wittich), mais aussi une critique de l'idée selon laquelle l'Écriture suit l'*usum loquendi*⁵⁰. Plus précisément, il s'oppose ici à la théorie selon laquelle l'homme a une idée innée de Dieu⁵¹, puis il se concentre sur des thèmes théologiques comme la puissance divine, la trinité et les anges, dans une critique vigoureuse de Wittich et des théologiens cartésiens.

Il s'agit donc d'ouvrages dans lesquels, parallèlement à la critique de la thèse cartésio-coccéenne, les fondements de la métaphysique cartésienne ont été démantelés. À côté de ceux-ci, on trouve également une série d'attaques contre la physique cartésienne, apparues essentiellement dans les années 80 du XVII^e siècle, et qui méritent d'être mentionnées. À Leipzig, le théologien Johann Friedrich Engelmann présidait en 1680 une disputation *De vacui impossibilitate contra Renatum Descartes*, tandis que le philosophe Johann Gottlieb Hardt présidait sa *De vorticibus Cartesianis primam [...] dissertationem* (1682), *Dissertatio anti-cartesiana de sensatione, an in solo fiat cerebro?* (1683), et *Dissertatio anti-cartesiana de identitate sensationis et cogitationis* (1684). À Königsberg, le mathématicien David Bläsing présida en 1684 une *Disquisitio anti-cartesiana de mundi extensione* (thème déjà abordé dans diverses critiques théologiques), tandis que l'année suivante, à Tübingen, le philosophe et théologien Johann Wolfgang Jäger présida la *Dissertatio anti-cartesiana ex physicis de formarum substantialium existentia*.

Dans ce contexte, l'*Initiatio* de 1687 peut être lu comme une tentative de rétablir *ex novo* les fondements de la philosophie cartésienne, soit le recours au doute, rappelant dans l'espace allemand

48 Gottlob Friedrich Seligmann, *Theses non nullae contra ea quae sub initium philosophiae in dubium vocari posse credit Renatus Descartes*, Rostock, Typis Friderici Keilenb, 1682, thèses 6 et 8-11.

49 Gottlob Friedrich Seligmann, *Theses anti-cartesianae miscellaneae*, Rostock, Typis Jacobi Richelii, 1684, thèses 3-5.

50 Johann Adam Osiander, *Collegium considerationum in dogmata theologica Cartesianorum*, Stuttgart, Sumtibus Joh. Gotofredi Zubroti, 1684, chapitres 1-2.

51 Osiander, *Collegium*, cit., chapitre 3, thèse 1.

les discussions claubergiennes alors que la plupart des ouvrages cartésiens parus en Allemagne se concentraient sur des thèmes tels que la physique, la médecine et la thèse de la séparation, pour lesquels les considérations métaphysiques étaient principalement instrumentales et dans lesquels la défense du doute cartésien trouvait donc peu de place. Ceci explique d'ailleurs pourquoi, dans la préface de 1687, il est déploré un manque de professeurs cartésiens en Allemagne : face à une série de critiques anti-cartésiennes essentiellement postérieures à 1677, les défenses de la métaphysique cartésienne furent limitées – spécialement en ce qui concerne l'exercice du doute – au moins jusqu'en 1687 (et jusqu'à la parution de la *Censura* de Huet en 1689, qui engendra une série de défenses de plus en plus nombreuses).

4. Descartes en Thuringe : le cas de Leichner

La parution de l'*Initiatio* de 1687 peut être liée à un autre ouvrage anti-cartésien, paru à Erfurt l'année précédente, lorsque Eckard Leichner (1612-1690), professeur de médecine à l'université locale à partir de 1648 (après avoir été médecin à Sondershausen), et déjà auteur de plusieurs écrits sur la logique et la réforme de l'éducation⁵², publia son *Anti-Cartesius, sive De natura rediviva per vindicationem ab internecinis Cartesii, eiusque hyperaspistarum, Antonii le Grand, Jacobi Rohaulti etc. commentis exercitationes sex. [...] Commenta ea omnino esse anti-philosophica, praesertim autem anti-physica. Tractatus omnium facultatum, praecipue vero medicinae studiosis hodieque lectu necessarius pariter atque perutilis*. L'ouvrage consiste en une série d'exercices académiques dans lesquels, en dépit du titre, sont attaquées avant tout la logique cartésienne et la métaphysique, et, à partir de celles-ci, la physique ainsi que la médecine. Compte tenu du projet cartésien d'orientation du savoir philosophique vers la médecine, notamment dans l'interprétation qu'en donne Clauberg, on peut lire cet ouvrage comme une attaque contre ses fondements dans leur expression claubergienne.

Le point fondamental de l'attaque de Leichner est l'idée logique d'analyse. Partant (*Exercitatio prima*) d'une brève critique des idées iatrochimiques de Jean Baptiste van Helmont, de Franciscus Sylvius et de la théorie corpusculaire de la matière de Descartes, Leichner montre combien il est nécessaire, avant d'en venir à la physique proprement dite, d'avancer une critique de l'*anti-logica Cartesii methodus*⁵³. Il procède à partir d'une considération de la méthode tout court

52 Eckard Leichner, *De philosophica scholarum emendatione isagogicon*, Erfurt, Impensis Iohannis Birekneri, typis Pauli Michaelis, 1652 ; Eckard Leichner, *Hypotyposis theorematum libri de verae philosophiae bono*, Erfurt, Impensis Iohannis Birekneri, typis Pauli Michaelis, 1657 ; Eckard Leichner, *Tirocinium analyticum, seu Verae logicae prima quaeque elementa, in usum Gymnasii Erfurtensis*, Erfurt, Apud M. Matth. Gruvium et viduam Iohannis Birkneri, 1666. À ce jour, il n'existe pas d'étude à son sujet.

53 Eckard Leichner, *Anti-Cartesius, sive De natura rediviva per vindicationem ab internecinis Cartesii, eiusque hyperaspistarum, Antonii le Grand, Jacobi Rohaulti etc. commentis exercitationes sex. [...] Commenta ea omnino*

(qu'il avait déjà traitée dans ses ouvrages de logique), en distinguant la méthode inventive ou d'investigation et la méthode institutionnelle ou doctrinale, toutes deux résumées dans l'*analysis posterior* aristotélicienne (tandis que l'*analysis prior* concerne quant à elle les propositions et les syllogismes)⁵⁴, dans laquelle sont expliquées (1) les lois de la démonstration, (2) sa nature et ses propriétés, (3) la *ratio* d'enseignement démonstratif, tant institutionnel que polémique. Dans sa reconstruction de la pensée cartésienne, Leichner distingue en outre, à la suite de la préface de Descartes à l'édition française (1647) des *Principia*, quatre types de connaissances pré-philosophiques : 1. les notions claires en elles-mêmes, acquises sans méditation ; 2. les expériences tirées des sens ; 3. les connaissances dérivées de la conversation ; 4. les connaissances dérivées de la lecture de livres, auxquelles s'ajoute un cinquième type de connaissance, cette fois philosophique, à savoir l'enquête sur les causes premières⁵⁵. Ces différents niveaux de connaissance sont tous confondus par Descartes, chez qui l'on retrouve des connaissances philosophiques (concernant les causes premières) déjà dans les deux premiers niveaux. De plus, dans la philosophie cartésienne la discussion de ces niveaux ne se fonde pas sur la discussion d'une méthode ou *modus sciendi* telle que l'*analysis posterior*⁵⁶. Cette méthode, si l'on suivait Descartes, devrait être constituée par les quatre règles énoncées dans le *Discours*, en opposition à la syllogistique et à l'*analysis posterior* aristotélicienne : comme si celles-ci ne servaient qu'à l'enseignement et à l'exposition, et que l'analyse ne consistait qu'en une division. De plus, selon Leichner, ces règles ne font pas une distinction précise entre les méthodes inventive et explicative.⁵⁷ En particulier, la deuxième règle de la méthode contredit à la fois la *via inventionis* et la *via doctrinae*, puisque dans les deux cas, il faut toujours partir de ce qui est simple et connu : ainsi, jamais à partir de la connaissance de l'esprit et de Dieu qui sont parmi les plus complexes (voie qui sera au contraire largement défendue dans l'*Initiatio* de 1687)⁵⁸. Sur ces bases, dans l'*Exercitatio secunda* la métaphysique cartésienne est abondamment critiquée et résumée en 14 points (depuis l'éradication des préjugés par le doute, appliqué également à l'existence de Dieu, jusqu'à la distinction entre substance étendue et immatérielle comme les deux *summa rerum genera*)⁵⁹. Une métaphysique qui n'est rien d'autre qu'une théologie naturelle extrêmement brève – où, pour traiter ses thèmes, aussi bien dans la *via investigationis* que dans la *via institutionis*, il faut utiliser des chaînes de

esse anti-philosophica, praesertim autem anti-physica. Tractatus omnium facultatum, praecipue vero medicinae studiosis hodieque lectu necessarius pariter atque perutilis, Erfurt, Typis Johann-Heinrici Groschi, 1686, p. 1-8.

54 Leichner, *Tirocinium analyticum*, cit., partie 2.

55 René Descartes, *Œuvres. Nouvelle présentation en co-édition avec le Centre national de la recherche scientifique*, éditées par Charles Adam et Paul Tannery, Paris, J. Vrin, 1974-1986 (première édition 1897-1913), volume 9(2), p. 5.

56 Leichner, *Anti-Cartesius*, cit., p. 8-9.

57 Leichner, *Anti-Cartesius*, cit., p. 11.

58 Leichner, *Anti-Cartesius*, cit., p. 14.

59 Leichner, *Anti-Cartesius*, cit., p. 17-19.

raisonnement bien plus longues – fondée sur des principes confus (par exemple, des notions essentielles telles que *l'impossible est idem simul esse et non esse* ne sont pas considérées), et qui abandonne la véritable source de toute connaissance, c'est-à-dire l'expérience, pour aller jusqu'à mettre en doute l'existence de Dieu comme dans le cas des pires athées.⁶⁰

Ainsi, dans la reconstruction de Leichner (1), les « préjugés » ne sont rien d'autre qu'une connaissance déjà certaine, mais néanmoins mise en doute. (2) De même, il serait légitime de douter *semper*, et non seulement *semel*, puisqu'il n'est pas exprimé clairement et distinctement que le doute ne constitue que *l'initium philosophiae*. (3) Un doute, en outre, qui n'est pas clairement défini quant à ses objets, qu'il s'agisse de propositions, de choses, ou se rapporte à l'existence et à l'essence, et (4) qui ne peut s'appliquer aux vérités connues en soi.⁶¹ Ce doute exclut donc en réalité la possibilité de recourir à tout principe métaphysique (comme celui de non-contradiction), et se justifie mal sur la base de prémisses pour lesquelles des notions préconçues se feraient au détriment de la recherche de la vérité et les sens seraient trompeurs⁶². De même, le chemin du *cogito* est également soumis à des critiques de type logico-métaphysique qui soulignent l'absence de définition claire de l'*ego* (en tant que personne, *anima*, ou *mens*), du *cogito* (en tant qu'intellect ou acte d'affirmation) et du *sum*, renvoyant aux différentes caractéristiques de l'existence⁶³.

Le problème de la méthode cartésienne revient également dans les critiques de la démonstration de l'existence de Dieu : tout d'abord, en constatant que la clarté et la distinction ne s'appliquent pas à la connaissance de Dieu, et qu'il n'est pas possible de mieux connaître Dieu que les créatures corporelles, Leichner expose comment il faut partir de celles-ci pour prouver son existence. Deuxièmement, il admet que, compte tenu de l'idée de Dieu, il est encore possible de passer à la connaissance des créatures *per causam*, de même que Descartes suppose qu'il peut passer de la connaissance de Dieu à celle des choses après en avoir démontré l'existence. Dans le cas de Descartes, cependant, ce processus est encore un fois empêché puisque la théologie naturelle qui en découle, par la *via investigationis*, est entachée d'erreur. En effet, c'est précisément dans la théologie révélée (à laquelle il manque pourtant la voie inquisitrice) qu'il est possible de passer de la connaissance de Dieu à celle des créatures, tandis que dans la théologie rationnelle le passage se fait des créatures à Dieu, l'ultime objet de connaissance⁶⁴. Enfin, Leichner critique la démonstration géométrique de l'existence de Dieu et de la distinction entre âme et corps donnée dans les *Responsiones secundae* : en premier lieu, Descartes distingue mal la méthode démonstrative entre

60 Leichner, *Anti-Cartesianus*, cit., p. 20-21.

61 Leichner, *Anti-Cartesianus*, cit., p. 22.

62 Leichner, *Anti-Cartesianus*, cit., p. 23-24.

63 Leichner, *Anti-Cartesianus*, cit., p. 24-26

64 Leichner, *Anti-Cartesianus*, cit., p. 28-29.

l'analyse – utilisée dans le corps des *Meditationes* – et la synthèse ; cette dernière coïncide avec le style géométrique (convenant au traitement des controverses plutôt qu'à l'enseignement), où les définitions, les postulats et les axiomes sont cependant entachés d'un nombre considérable d'erreurs, et dans lequel l'existence de Dieu est présupposée dans les postulats eux-mêmes, vérité *per se nota* (c'est-à-dire celle de la *notitia naturalis* de *Deus est colendus*), rendant ainsi la construction cartésienne faible et inadaptée à l'encontre des arguments des athées⁶⁵.

Toujours selon cette approche, on trouve dans les *exercitationes* ultérieures une critique de la logique de Le Grand (*Exercitatio quarta*), ainsi que de la physique, celle-ci étant plus spécifiquement l'objet de la critique des idées de Rohault (*Exercitatio quinta*), tandis que dans la dernière (*Exercitatio sexta*) Clauberg devient le point focal, et notamment son *Unterschied zwischen der cartesianischen und der sonst in den Schulen gebräuchlichen Philosophie* (1658) traduit par la suite comme *Differentia inter Cartesianam et alias in scholis usitatam philosophiam* (1679/1680). Leichner s'en prend ici à l'ordre erroné de la philosophie cartésienne, partant de Dieu et de l'âme,⁶⁶ et plus généralement de concepts particuliers, tandis que la philosophie aristotélicienne part quant à elle de concepts généraux ; de même, il regrette la réduction de la logique aristotélicienne à la topique, et souligne la confusion de Clauberg entre les concepts généraux et les *communia* des dialecticiens.⁶⁷

5. Les méthodes analytiques et synthétiques

Même si l'œuvre de Leichner n'est pas expressément citée dans l'*Initiatio*, on ne peut s'empêcher de relier les deux ouvrages, tant du point de vue méthodologique que du point de vue du contenu. Dans sa préface, l'auteur anonyme explique avoir lui-même commencé quelques années plus tôt une étude des œuvres de Descartes, sans néanmoins y avoir trouvé les éléments de scepticisme et d'athéisme mis en avant par ses précepteurs : c'est à cette époque qu'un second anonyme lui aurait remis deux manuscrits – provenant d'un troisième auteur, également anonyme – destinés à être publiés un an plus tard.⁶⁸ Le premier des deux textes (dont le contenu sera examiné plus spécifiquement dans la section suivante) n'est autre qu'une adaptation, en 45 paragraphes (pages 17-68), des arguments cartésiens allant de la nécessité du doute à la récupération de connaissances sensibles et développés selon une méthode analytique, c'est-à-dire la « méthode parfaite de

65 Leichner, *Anti-Cartesius*, cit., p. 37-39.

66 Leichner, *Anti-Cartesius*, cit., p. 114.

67 Leichner, *Anti-Cartesius*, cit., p. 120-121.

68 Anonyme, *Initiatio*, cit., p. 13-15.

Descartes »⁶⁹, tels qu'exposés par Clauberg dans sa *Paraphrasis in Renati Des Cartes Meditationes*. Le deuxième texte, plus court (pages 69-81), développé à partir de l'*Initiatio philosophi sive Dubitatio Cartesiana* de Clauberg de 1655, mais cette fois selon une méthode synthétique, c'est-à-dire géométrique, constitue quant à lui une démonstration de la nécessité du doute comme point de départ de la philosophie et entend répondre aux accusations de scepticisme et d'athéisme.

Suivant ces styles d'argumentation, l'*Initiatio* (1687) représente un retour aux origines et plus précisément à la différenciation établie par Descartes de deux méthodes d'exposition, à savoir l'une analytique et l'autre synthétique, telles qu'elles sont présentées dans les *Responsiones secundae*, pour lesquelles « dans mes *Méditations*, j'ai suivi seul l'analyse, qui est la vraie et la meilleure manière d'enseigner ; mais, quant à la synthèse [...], bien que dans les choses géométriques il soit très approprié de la placer après l'analyse, elle ne peut cependant pas s'appliquer aussi facilement aux choses métaphysiques »⁷⁰. Cette méthode géométrique n'est donc pas préférable à l'analyse car, contrairement aux démonstrations géométriques proprement dites, elle prend pour point de départ des notions difficiles à valider en raison des préjugés de l'esprit. De sorte que, dans le cas de la philosophie cartésienne, il faut, pour enseigner, commencer par une méthode analytique qui guide l'étudiant sur le chemin du doute et de la reconstruction des connaissances : ce qui chez Clauberg devient l'*initiatio philosophi*, et représente le véritable exemple à suivre, dans lequel la *via doctrinae* correspond (en principe) à la *via inventionis*, c'est-à-dire que la première reconstruit les étapes de la deuxième⁷¹.

Les thèmes de l'analyse et de la synthèse dans le contexte pré-cartésien (c'est-à-dire à partir de la relecture de Galien par Jacopo Zabarella et Pierre de la Ramée) puis dans le contexte cartésien, sont parmi les plus complexes dans l'histoire de la philosophie des débuts de l'ère moderne, à tel point qu'il est impossible de donner des définitions univoques de l'une et de l'autre, ni de leurs relations, pourtant caractérisées par une interdépendance manifeste⁷². Récemment, Efal-

69 « [...] hoc primum philosophiae opus arduum iuxta mentem genuinam et perfectam methodum Cartesii nostri absolutum exhibemus », anonyme, *Initiatio*, cit., p. 68.

70 Descartes, *Oeuvres*, cit., volume 7, p. 156.

71 Efal-Lautenschläger, *The Way to Philosophy*, cit., p. 266-269. Dans son étude, Efal-Lautenschläger se réfère à la littérature secondaire la plus récente sur le sujet, voir cependant Daniel Garber et Lesley Cohen, *A Point of Order: Analysis, Synthesis, and Descartes's Principles*, dans « Archiv für Geschichte der Philosophie », 64(2) (1982), p. 136-147 ; Edwin M. Curley, *Analysis in the Meditations: The Quest for Clear and Distinct Ideas*, dans Amélie Rorty (éd.), *Essays on Descartes' Meditations*, Berkeley, University of California Press, 1986, p. 153-176 ; Howard Duncan, *Descartes and the Method of Analysis and Synthesis*, dans James Robert Brown et Jürgen Mittelstrass (éd.), *An Intimate Relation: Studies in the History and Philosophy of Science Presented to Robert E. Butts on His 60th Birthday*, Dordrecht, Springer, 1986, p. 65-80 ; Olivier Dubouclez, *Descartes et la voie de l'analyse*, Paris, Presses universitaires de France, 2013 ; Lex Newman, *Descartes on the Method of Analysis*, dans Steven Nadler, Tad M. Schmaltz, et Delphine Antoine-Mahut (éd.), *The Oxford Handbook of Descartes and Cartesianism*, New York, Oxford University Press, 2019, p. 65-88.

72 Sur l'analyse et la synthèse en général, voir aussi Jaakko Hintikka et Unto Remes, *The Method of Analysis Its Geometrical Origin and Its General Significance*, Boston, Reidel, 1974 ; Nelly Bruyère, *Méthode et dialectique*

Lautenschläger a reconstitué leur évolution dans le contexte cartésien, en se concentrant plus particulièrement sur le cas de Clauberg. Il en émerge une dérivation clairement mathématique de l'analyse de Descartes qui faisait une distinction entre (1) l'analyse ancienne, ou une méthode « occulte » avec laquelle les mathématiciens anciens résolvaient des problèmes géométriques mais qui n'a jamais été divulguée, et (2) l'analyse algébrique qu'il a lui-même développée, élaborée à partir de Pappus, et extensible de la géométrie à la philosophie en général. Celle-ci consiste essentiellement dans l'hypothèse de l'inconnu et dans l'analyse des conséquences de cette hypothèse, tout comme en algèbre l'inconnu est assumé à travers des symboles de variables qui sont étudiés pour leurs conséquences afin d'arriver à des connaissances certaines⁷³. Ainsi, dans les *Meditationes*, Descartes admet partir de la supposition d'une connaissance obscure, ou un aveu d'ignorance (par le doute), pour ensuite la surmonter, passant du doute à la certitude⁷⁴.

D'autre part, la synthèse est traitée par Descartes géométriquement, soit, comme nous l'avons vu comme un système démonstratif qui part de définitions, de postulats, d'axiomes, pour en tirer des conséquences. Sur cette base, les quatre règles de la méthode possèdent à la fois un caractère analytique (les deux premières) et synthétique (les deux dernières), bien qu'il n'existe pas de traitement unifié de la méthode dans les écrits cartésiens ni d'application cohérente, comme l'a notamment souligné John Schuster⁷⁵. L'analyse et la synthèse sont en fait réduites à un traitement élémentaire par Descartes, pour qui la synthèse a une simple valeur explicative tandis que l'analyse représente une méthode de présentation de la connaissance à travers une reconstruction de la manière dont la connaissance elle-même a été acquise.

Clauberg développe quant à lui une idée d'analyse beaucoup plus complexe. Dans la *Defensio Cartesiana* et dans la *Logica vetus et nova*, la distinction fondamentale n'est pas entre analyse et synthèse, mais (à la suite de De la Ramée) entre genèse et analyse : les deux premières parties de la logique concernent ainsi la genèse ou plutôt la formation de pensées et de raisonnements – syllogismes et jugements – et leur expression dans le discours, tandis que l'analyse sert quant à elle à mettre en lumière le sens du discours d'autrui et sa conformité aux règles de la formation correcte du raisonnement, de sorte que celle-ci se configure avant tout comme une herméneutique philosophique⁷⁶. Cette lecture de l'analyse va bien au-delà du sens essentiel que lui

dans l'œuvre de La Ramée. *Renaissance et âge classique*, Paris, Vrin, 1984 ; Marco Sgarbi, *The Age of Epistemology. Aristotelian Logic in Early Modern Philosophy 1500–1700*, Londres-New York, Bloomsbury, 2023.

73 Efal-Lautenschläger, *The Way to Philosophy*, cit., p. 99-101.

74 Descartes, *Oeuvres*, cit., volume 7, p. 248-249.

75 John Schuster, *Descartes-Agonistes. Physico-mathematics, Method & Corpuscular-Mechanism 1618–33*, Dordrecht-Heidelberg-New York-Londres, Springer, 2013, p. 8-9 ; Efal-Lautenschläger, *The Way to Philosophy*, cit., p. 224-230.

76 Savini, *Johannes Clauberg*, cit. ; Andrea Strazzoni, *A Logic to End Controversies: The Genesis of Clauberg's Logica vetus et nova*, dans « *Journal of Early Modern Studies* », 2(2) (2013), p. 123-149.

attribue Descartes : bien que Clauberg accepte l'idée cartésienne de l'analyse comme un passage de l'inconnu au connu, et l'incorpore, en ce sens, dans sa logique (dans ses deux moments), l'analyse proprement dite est construite chez lui comme un ensemble de règles visant à évaluer la vérité d'un texte philosophique⁷⁷.

La synthèse, quant à elle, consiste (selon la *Logica contracta*) dans la composition du partiel au tout, tout comme dans la grammaire on passe des lettres aux mots et aux phrases : c'est pour cela que la synthèse fait partie de la génétique, comme la construction de concepts complexes commençant par les plus simples⁷⁸. Pour ce qui concerne la synthèse géométrique – du moins dans son application métaphysique – celle-ci est réduite, dans la *Defensio Cartesiana* telle que reconstruite par Savini, à un style de circonstance utilisé exclusivement dans les *Responsiones*, en réponse à un objecteur⁷⁹. En ce sens, ni Descartes ni Clauberg ne considèrent comme approprié de procéder géométriquement en métaphysique (comme ce sera aussi le cas pour Wittich, critique sur ce point de la réduction géométrique par Spinoza de la métaphysique des *Principia*, dans son *Anti-Spinoza* de 1690)⁸⁰. À partir de ces avertissements, l'*Initiatio* développera une défense géométrique du doute sans pour autant évoluer dans une métaphysique géométrique, tandis qu'au niveau logique, cela inclura l'utilisation du doute et d'une procédure analytique cartésienne dans l'utilisation plus large de la *quaestio*.

6. L'*Initiatio*

En termes de contenu, comme nous l'avons mentionné, le premier des deux traités de l'*Initiatio* ne constitue rien d'autre qu'une adaptation de la *Paraphrasis in Renati Des Cartes Meditationes* de Clauberg, dont les thèses (réparties par ce dernier en diverses *lectiones*) sont reprises tantôt littéralement, tantôt sous forme de paraphrase, dans les différents paragraphes qui le composent. Leurs correspondances sont présentées dans le tableau suivant.

| <i>Initiatio</i> (1687) | <i>Paraphrasis</i> |
|--------------------------------|--|
| Paragraphe 1 | <i>Meditatio prima</i> , thèse 1 (et aussi <i>Principia</i> I.1) |
| 2 | thèses 3-4 |
| 3 | 5-6 |
| 4 | 20-21 |

77 Efal-Lautenschläger, *The Way to Philosophy*, cit., partie 2.3.

78 Johannes Clauberg, *Opera omnia philosophica*, Amsterdam: Ex typographia P. et T. Blaeu, 1691, *Logica contracta*, p. 934, thèse 256.

79 Clauberg, *Opera*, cit., *Defensio Cartesiana*, p. 1001, thèse 11 ; Savini, *Johannes Clauberg*, cit., p. 132-134.

80 Alexander Douglas, *Christoph Wittich's Anti-Spinoza*, dans « *Intellectual History Review* », 24(2) (2014), p. 153-166.

| | |
|----|---|
| 5 | 23-28 |
| 6 | 29-30, 45-55 |
| 7 | 61, 69, 71-73 |
| 8 | 75-79 |
| 9 | 87-88, 95-96, 98-100, 107 |
| 10 | <i>Meditatio secunda</i> , 17, 19, 21-28, 29-30, 32-33 |
| 11 | <i>Meditatio secunda</i> , 66, 68 ; <i>Meditatio tertia</i> , 9, 12 |
| 12 | 13, 15-16 |
| 13 | 20-21, 23, 31 |
| 14 | <i>Meditatio secunda</i> , 35-36, 42, 44, 50-51 |
| 15 | 31, 69-72, 91-92 |
| 16 | 98-99, 102-104, 108, 116-120 |
| 17 | <i>Meditatio tertia</i> , 36-40 |
| 18 | 41-42 |
| 19 | 43-45 |
| 20 | 46-53 |
| 21 | 54-58 |
| 22 | 59-60, 62, 64-72 |
| 23 | 73-77, 82-83 |
| 24 | 85, 88-90, 92, 106 |
| 25 | 112-114 |
| 26 | 116-121 |
| 27 | 139-140, 142, 272 |
| 28 | 187-188, 190, 192-193, 195-196 |
| 29 | 202, 209, 211-212, 216, 221-224, 228-229, 233-234, 236-237 |
| 30 | 288, 293, 303-304, 306 |
| 31 | <i>Meditatio quarta</i> , 12-18 |
| 32 | 20-21, 25, 35-40, 75, 81-83 |
| 33 | 116-118, 135, 145 |
| 34 | 146-148, 174, 194 |
| 35 | <i>Meditatio quinta</i> , 3, 6, 9 |
| 36 | 10-13 |
| 37 | 22, 39 |
| 38 | <i>Meditatio sexta</i> , 1-4, 8, 11, 18, 36, 39, 42 |

| | |
|----|-------------------------------------|
| 39 | 44, 47 |
| 40 | 126-131 |
| 41 | 133-137 |
| 42 | 138, 140-142, 144-145 |
| 43 | 149-150, 152, 154-155, 177-180, 202 |
| 44 | 245-246 |
| 45 | 250-252, 257, 265 |

Si l'*Initiatio* présente peu d'éléments d'originalité par rapport à la reconstruction du texte cartésien par Clauberg qui suivait le développement rigoureux du passage du doute à la démonstration de l'existence de Dieu à celle des choses matérielles (sans pour autant le définir comme ouvertement analytique, du moins dans la *Paraphrasis* elle-même)⁸¹, on peut toutefois noter certaines particularités, comme l'évitement du recours à l'hypothèse du mauvais génie (présente chez Clauberg),⁸² et certaines exacerbations, telles que l'hypothèse d'un argument cartésien particulier selon lequel il faut douter à la fois de la fiabilité des sens et de la connaissance intellectuelle non seulement pour l'admission de la *potentia Dei absoluta*, mais aussi de la *potentia Dei ordinata*. Cela constitue l'argument clé de l'*Initiatio*, souligné au paragraphe 9 comme raison principale de l'application du doute à la connaissance dérivée des sens et à la connaissance intellectuelle pourtant non directement mentionnée dans les passages équivalents de la *Paraphrasis* de Clauberg⁸³.

Ainsi, dans l'*Initiatio*, la caractérisation théologique du doute se trouve renforcée, ou la fiction selon laquelle la puissance divine, plutôt qu'un mauvais génie, puisse nous tromper. Celle-ci s'accompagne d'un recours à la valeur de la clarté et de la distinction comme critères de vérité, souligné aux paragraphes 11-13, eux-mêmes insérés dans un groupe de paragraphes, 10-16, concernant la deuxième des *Meditationes*, et dans lesquels on retrouve à l'avance des thèses (paragraphes 11-13) traitées par Clauberg dans sa discussion de la troisième des *Meditationes*. Cette défense de l'idée selon laquelle la clarté et la distinction constituent des critères de vérité est ainsi liée, grâce à un changement dans l'ordre de traitement des thèmes des différentes *Meditationes*, à leur justification comme critère de vérité *secundum certitudinem Dei*, une justification basée sur l'idée de la non-tromperie divine, dans un ajout, au paragraphe 13, par rapport au texte

81 Clauberg, *Opera*, cit., *Paraphrasis*, p. 359, thèse 94, et p. 412, thèse 263. Voir aussi *supra*, n. 79.

82 Clauberg, *Opera*, cit., *Paraphrasis*, p. 363, thèses 130-135.

83 « Atque his rationibus gravissimis compulsi cogimur, fateri, *nihil esse ex iis, quae quondam vera putabamus, de quo quis non possit dubitare, tam quae sensibus hausimus, quam quae intellectu percepimus* », anonyme, *Initiatio*, cit., p. 25 (italique par l'auteur). Voir surtout Clauberg, *Opera*, cit., *Paraphrasis*, p. 360, thèse 107, et Descartes, *Oeuvres*, cit., volume 7, p. 21-23.

claubergien⁸⁴.

En réponse aux critiques formulées à l'égard de l'apparente inutilité du doute (dont Clauberg signale simplement les difficultés, et qui est au contraire – cette inutilité – soulignée dans la préface de 1687), nous trouvons donc sa justification théologique. Dans le même temps, contre l'idée de la corruption des facultés humaines et donc contre la critique de l'hypothèse de clarté et de distinction comme critères de vérité, on retrouve la fondation de cette dernière sur des bases théologiques. La centralité des motifs théologiques dans l'*Initiatio* résulte en outre du manque de références à la possibilité de connaître l'idée de Dieu avec clarté et distinction (souligné au contraire par Clauberg dans les passages ensuite repris au paragraphe 27 de l'*Initiatio*), comme du doute sur l'existence de Dieu, admis par Clauberg – et pourtant évité dans la préface de l'*Initiatio* où il est souligné que le doute s'étend uniquement à la connaissance naturelle⁸⁵. L'existence de Dieu, quant à elle, est abordée de manière strictement cartésienne : nous trouvons un traitement clairsemé des arguments les plus traditionnels de l'existence de Dieu, comme l'argument *a priori* et celui basé sur notre finitude (au paragraphe 29, avec de nouvelles réductions par rapport au texte de Clauberg, et au paragraphe 37, à propos de la nécessité présumée de l'existence des choses matérielles par rapport à l'existence divine), à l'avantage de l'argument – plus cartésien – déduit des caractéristiques de perfection de l'idée de Dieu. L'*Initiatio* représente ainsi un recueil de théologie rationnelle cartésienne, qui fut notamment au centre des critiques contre Descartes dans l'espace allemand. À cet égard, la valeur des idées innées – motif déjà fréquent de telles critiques (en particulier, l'origine innée de l'idée de Dieu) – est renforcée, tant dans la démonstration de l'existence de Dieu que des choses autres que l'âme (paragraphe 23, 27, 38), et le caractère inné de l'idée de Dieu est comparé à celui de l'idée de soi (paragraphe 30) comme quelque chose qui ne peut être construit à partir des impressions sensibles.

En résumé, on retrouve dans le premier traité une attention portée à des aspects souvent critiqués dans l'espace allemand comme l'utilisation de la clarté et de la distinction comme critères autonomes de vérité malgré la chute de l'homme après le péché originel, le caractère inné de l'idée de Dieu, la critique de la démonstration de l'existence de Dieu à partir de son idée plutôt que des choses corporelles. Nous nous trouvons donc face à un texte qui vise bel et bien à rétablir les éléments fondamentaux de la métaphysique cartésienne, sans toutefois proposer d'attaque frontale contre les critiques majeures qui lui sont adressées, et en le repropoant de manière didactique, à travers l'adaptation des *lectiones* de Clauberg sur les *Meditationes*.

84 « (Habemus in quo veritas consistat, nimirum *in clara et distincta cognitione, secundum certitudinem Dei*, cuius existentia probabitur, et quod me talem creare voluerit, ut non fallar) », anonyme, *Initiatio*, cit., p. 30 (italique par l'auteur). Voir surtout Clauberg, *Opera*, cit., *Paraphrasis*, p. 388, thèse 23, et p. 389, thèse 31.

85 Voir par exemple Clauberg, *Opera*, cit., *Paraphrasis*, p. 404, thèses 173 et 175.

Cependant, deux thèmes importants demeurent en dehors du premier traité après avoir été mis en avant dans la préface : le scepticisme et l'athéisme se trouvent au contraire au cœur du deuxième (court) traité, qui reprend également certains passages et arguments de l'*Initiatio philosophi sive Dubitatio Cartesiana* de Clauberg. Il convient de noter comment, en cohérence avec l'approche analytique de la métaphysique cartésienne et le jugement porté par Descartes sur les différences entre les méthodes analytiques et synthétiques ou géométriques, le deuxième texte – rédigé dans un style géométrique ou synthétique – ne présente pas véritablement d'arguments métaphysiques comme ceux exposés dans le premier (alors que Descartes, comme Spinoza, avait exposé des théories métaphysiques par un style géométrique). Il s'agit plutôt d'un texte qui se présente d'abord comme une justification de la nécessité du doute et donc de ce qui sera alors la voie métaphysique de Descartes (qui est omise), à partir de prémisses de nature non métaphysique, qui agissent comme un prodrome méta-philosophique par rapport à l'initiation philosophique proprement dite. Cela résout un point de tension, évoqué à plusieurs reprises par Clauberg, entre l'anticipation des concepts logiques et métaphysiques et l'initiation à la philosophie cartésienne proprement dite, qui se produit pourtant à un stade déjà avancé de l'enseignement scolaire, dans lequel la logique est apprise avant la métaphysique et d'autres disciplines⁸⁶.

Suivant de manière asystématique l'*Initiatio* (1655) de Clauberg, l'*Initiatio* de 1687 présente une série de définitions, de postulats, d'axiomes et de propositions dont les correspondances (pas toujours littérales) tracées avec les thèses de l'ouvrage original peuvent s'énoncer ainsi :

| <i>Initiatio</i> (1687) | <i>Initiatio</i> (1655) |
|--------------------------------|----------------------------------|
| Définition 1 | <i>Prolegomena</i> , thèse 1 |
| Définition 2 | <i>Prolegomena</i> , 2 |
| Définition 3 | Chapitre 1, 8 |
| Postulat 2 | Chapitre 1, 10 |
| Axiomes 1-2 | Chapitre 1, 12 |
| Axiomes 4-5 | <i>Prolegomena</i> , 35 |
| Axiomes 8-9 | Chapitre 1, 14 ; chapitre 11, 41 |
| Axiomes 10 | Chapitre 1, 11 |
| Proposition 4 | Chapitre 4, 20 et 22 |

À ce stade, la correspondance entre l'original et l'adaptation est plus faible dans le cas du deuxième traité que dans le premier. Concernant le deuxième traité, il convient de noter combien celui-ci témoigne d'une plus grande inspiration logique, que l'on peut relier, encore une fois, aux critiques de Leichner, centrées précisément sur une analyse de la méthode cartésienne (sous ses

⁸⁶ Savini, *Johannes Clauberg*, cit., chapitre 4.

nombreux aspects). Outre les expressions qui soulignent la valeur préparatoire et pré-philosophique du doute (définitions 1-2), sa valeur logique est elle aussi mise en avant : on retrouve à la fois un élément cartésien invitant à éviter la précipitation dans les jugements (axiome 2), mais aussi une explication de l'erreur en termes d'abus de volonté (axiome 7). Cependant, alors que Descartes faisait référence à la clarté et à la distinction comme critères d'admission de la vérité dans la première règle de la méthode (critère, comme on le voit, abondamment défendu dans le premier traité), on trouve dans le second traité, comme règles de la bonne raison (axiome 2), d'une part de ne pas avoir à juger ce qui n'a pas été suffisamment perçu (c'est-à-dire douter, ou suspendre son jugement : définition 3), et d'autre part de ne pas pouvoir passer d'une *quaestio* à une *conclusio* sans examen. La *quaestio* et la *conclusio* sont en effet respectivement assimilées au doute (ou à l'indifférence et à l'indétermination) et à la certitude (axiomes 8-9), où la *quaestio* précède toujours la *conclusio* (axiome 10)⁸⁷, avec une référence évidente à la structure logique de l'argumentation ainsi qu'elle avait été développée par Clauberg lui-même (pour qui la *questio*, le questionnement, est un moment essentiel de l'*argumentatio* et de la formation du raisonnement)⁸⁸, et naturellement à la structure de la dispute universitaire par les *quaestiones*, encore vivantes au XVII^e siècle⁸⁹, et où la *scientia* ne constitue rien d'autre que l'assentiment à une conclusion théorique déterminée par des principes rationnels (définition 5).

Cela s'inscrit, à un niveau méthodologique plus général, dans un contexte analytique-cartésien (ouvertement évoqué dans l'*Initiatio* de Clauberg)⁹⁰, où l'on souligne à plusieurs reprises comment les certitudes, ou plutôt la *res perfectissimae*, ne peuvent être atteintes qu'à travers un processus graduel qui part de la *res debiles*, c'est-à-dire qui va de l'incertitude à la certitude (postulat 2), et comment les caractéristiques de ce qui est en cours (c'est-à-dire l'acquisition progressive de la connaissance) ne doivent pas être attribuées au résultat final (axiome 3). Sur cette base, l'auteur peut démontrer que le doute est nécessaire à la philosophie, car toute conclusion repose sur une question (proposition 1), et que l'absence de doute est contraire aux règles du raisonnement puisqu'autrement, il y aurait une transition induite vers une conclusion sans un examen attentif, ce qui impliquerait une suspension du jugement en soi, ou un doute (proposition 2). En

87 « VIII. Quaestio non aliter differt a conclusione, quam dubium a certo (nam dubitatio et quaestio in mente unum idemque sunt), aut consultatio et deliberatio a decisione et sententia, indeterminatum a determinato. IX.

Indeterminatum, indifferens, et quaestio prius quid sunt determinato et conclusione. X. Nulla conclusio est sine praecedente quaestione », anonyme, *Initiatio*, cit., p. 74-75.

88 Clauberg, *Opera*, cit., *Logica vetus et nova*, p. 805, thèse 150, *Initiatio*, p. 1140-1141, thèses 4-7. Voir Winfried Weier, *Die Stellung des Johannes Clauberg in der Philosophie*, Mayence, Johannes Gutenberg-Universität, 1960, p. 142.

89 Bo Lindberg, *Corollaries and Dissertations*, dans Meelis Friedenthal, Hanspeter Marti, et Robert Seidel (éd.), *Early Modern Disputations and Dissertations in an Interdisciplinary and European Context*, Leyde, Brill, 2020, p. 649-680.

90 Clauberg, *Opera*, cit., *Initiatio*, p. 1132, thèse 10. Voir aussi *supra*, n. 79.

outre, cette philosophie cartésienne ne peut être accusée de scepticisme, lequel représente au contraire un exercice constant et non préparatoire du doute, et pour lequel celui-ci s'exerce comme un déni dans le jugement de la vérité de toute connaissance et non comme une suspension du jugement lui-même (proposition 3), ni ne peut être accusée d'athéisme, même temporaire.

Se référant (pour la seule fois dans les deux traités) à des sources explicites, à savoir à la définition de Revius de l'*atheus temporarius* et à la défense donnée par Descartes lui-même dans ses *Notae in Programma quoddam* (1648) contre l'accusation d'athéisme que lui portait Adam Stuart⁹¹, il est rejeté, sur la base de l'idée du doute comme suspension du jugement, que l'existence de Dieu soit effectivement niée par Descartes (proposition 2) : tout comme dans le premier traité (paragraphe 15) cette négation était présentée comme une simple *fictum*, et non comme une *suppositio* (cette dernière relative à la négation de l'existence des corps), dans la lignée de Clauberg⁹². Enfin (proposition 5), il est démontré comment le doute universel, malgré les difficultés qu'il comporte, doit être proposé comme objet d'imitation – tout comme la préface présente son utilisation par Descartes comme exemple pour d'autres – et comme régulateur idéal sur le chemin de la connaissance dont elle est une condition. De manière presque improvisée (proposition 6), est soulignée la nécessité de douter des jugements portés sur la base des sens, lesquels peuvent facilement mener à l'erreur, ainsi que rappelé le traitement géométrique de la démonstration de l'existence de Dieu donnée par Descartes dans les *Responsiones secundae*. Une proposition et une référence – pourtant sans rapport entre elles –⁹³, qui peuvent attester l'authenticité du récit de la préface : en démontrant l'incomplétude ou l'état d'ébauche du deuxième traité, il est vraisemblable que celui-ci eût été livré au préfaceur par une personne anonyme autre que lui.

En conclusion, nous pouvons donc supposer que derrière l'éloignement affecté de la préface concernant l'origine des deux traités, il se trouvait en réalité une main différente entre eux. C'est à l'auteur de la préface que l'on doit probablement le titre claubergien de l'ensemble du volume (ou du moins son adaptation, le titre *Initiatio* étant évoqué dans le deuxième traité, au postulat 1). D'autre part, un pseudo-Clauberg, Rhegenius, était également actif à Leipzig avec ses adaptations de l'ouvrage de Clauberg de 1689 concernant sa logique et sa physique que l'on peut comprendre comme une continuation idéale de l'initiative éditoriale de 1687. Tout bien considéré, la défense de Descartes en Allemagne après 1677 dut passer par la redécouverte fondamentale de Clauberg,

91 Jacob Revius, *Thekel, hoc est levitas Defensionis Cartesianae, quam Johannes Claubergius Considerationi et Statera Jacobi Revii opposuit*, Brielle, Excudebat Michael Feermans, 1653, p. 206 ; Descartes, *Oeuvres*, cit., volume 8(2), p. 367. Voir aussi Clauberg, *Opera*, cit., *Initiatio*, p. 1151-1152, thèses 20 et 22.

92 Clauberg, *Opera*, cit., *Paraphrasis*, p. 368, thèse 31.

93 « [...] sensuum autem fides et iudicia iis superstructa in via dubitationis primo fallacia atque incerta deprehenduntur. Ergo primario in dubium vocanda. Existentiam Dei multis modis demonstrat Cartesius, meth. synthet. in Resp. ad Obiect. Secundas », anonyme, *Initiatio*, cit., p. 81.

dernier divulgateur systématique de la philosophie cartésienne en Allemagne, au moins jusqu'à la parution de la *Censura* de Huet de 1689 et des contre-critiques que celle-ci engendra dans la dernière décennie du XVII^e siècle.